

Le pape François appelle la Centrafrique au pardon et à la réconciliation

Le pape François est arrivé dimanche 29 novembre à Bangui pour l'étape la plus risquée de son voyage en Afrique, mais qui soulève un réel espoir d'apaisement dans la population.



Des cris de joie sur son passage. Des pas de danse en boubous bariolés devant des casques bleus surveillant la foule. Parfois même des rameaux et des branchages agités. L'entrée du pape François le 29 novembre au matin dans Bangui, sous un soleil écrasant, donnait l'impression d'un peuple accueillant son sauveur.

Elle soulève dans la population l'espoir d'un retour à la paix, dont le pape a montré la condition : le pardon et la réconciliation.



C'est dans ce sens qu'il devait ouvrir la porte sainte de la cathédrale de Bangui pour lancer, en avance, le jubilé de la miséricorde. Une année sainte qui, ici, dans le difficile processus

d'apaisement d'un pays en guerre civile depuis bientôt trois ans, veut engager la population dans une démarche spirituelle de réconciliation nationale.

« Nous sommes tous frères »

« Pas de paix sans pardon », a-t-il résumé plus tôt, improvisant micro en main quelques mots lors d'une visite d'un camp dans la capitale hébergeant 3 700 déplacés du pays. « Nous sommes tous frères ! », a-t-il répété aux femmes et enfants de ce centre paroissial l'accueillant dans la fête. Le pape leur a expliqué que seule cette fraternité retrouvée permettrait au pays de sortir de la violence.

Celle-ci oppose les anti-balaka, ces milices d'autodéfense venant de régions où les chrétiens sont majoritaires, à la Séléka, alliance de mouvements rebelles issus du nord-est du pays à majorité musulmane longtemps marginalisée par le pouvoir.

« Dieu ne fait pas de différence »

En se rendant dans la journée auprès des chrétiens et lundi 30 novembre au matin, à la mosquée centrale de Bangui, auprès de la communauté musulmane, le pape veut montrer que les religions ne sont pas la cause de la guerre mais au contraire aident à y mettre un terme en étant sources de fraternité.

Il a été très énergique dans ses nombreuses exhortations à un retour à l'humanité, loin de la spirale infernale des vengeances. En outre, il a appelé tous les Centrafricains à "ne pas avoir peur" de l'autre, en fonction de sa religion ou de son ethnie, et d'oser pardonner.

« Dieu ne fait pas de différences parmi ceux qui souffrent » a-t-il rappelé dimanche après-midi, lors d'une rencontre avec les communautés évangéliques, visite en soutien à la collaboration interreligieuse nouée entre leur président, le pasteur Nicolas Guerekoyame-Gbangou, l'archevêque de Bangui, Mgr Dieudonné Nzapalainga, et l'imam Oumar Kobine Layama.

François a quitté Bangui à la mi-journée, le lundi, pour Rome après ses trois étapes en Afrique, au Kenya, en Ouganda et en Centrafrique.

« Apôtre de l'esérance »

La question déjà se pose si la trêve actuelle observée dans la capitale pourra se prolonger une fois le pape reparti le 30 novembre alors que le pays est en campagne électorale pour plusieurs scrutins fixés au 27 décembre. L'inscription massive (80 %) des Centrafricains pour ces élections témoigne d'une volonté majoritaire de paix dans la population.

Autre signe encourageant, communiqué par Sant'Egidio, organisation spécialisée dans la médiation de conflits, les candidats à la présidentielle, chrétiens comme musulmans, se sont rencontrés ensemble pour la première fois la veille de la visite du pape. Celui-ci, à son arrivée, s'est ainsi présenté – dans le premier discours prononcé en français de son pontificat – en « pèlerin de la paix » et « apôtre de l'esérance ».

Sébastien Maillard : La Croix

